

Des signes dans le ciel

Le Journal de
Genève n° 91
21 avril 1982

Il est à la fois choquant et troublant, le pèlerinage manqué qui, ces derniers temps, a attiré dans un hameau de la Loire, la Talaudière, des milliers de personnes. Elles attendaient, comme la petite Blandine Piégay, une apparition de la Vierge. Elle n'est pas venue. Paralytiques et malades s'en sont retournés, bredouilles. Le cas est choquant parce que, crédules autant que croyants, les gogos sont ici pour beaucoup des infirmes à qui un filet d'espoir était donné. Mais il est aussi troublant de constater que, dans une société qui se veut rationnelle comme la nôtre, la soif du surnaturel, de l'inexpliqué et de l'ineffable, tenaille pareillement les êtres.

Interpellée, l'Eglise est placée dans une situation évidemment embarrassante: d'une part, elle ne se veut pas dupe du charlatanisme, frère jumeau de la crédulité. Elle n'ignore pas, dans ce cas comme dans des centaines d'autres, que les visionnaires sont très souvent des névropathes: «Il y a cinquante ans, disait dans un colloque l'abbé Oraison, on voyait beaucoup la Sainte Vierge; aujourd'hui, on voit plutôt des soucoupes volantes.» Sans partager toujours une vision aussi crue des choses, l'Eglise n'en opte pas moins pour une très grande réserve.

D'autre part, elle ne peut ignorer simplement un phénomène qui, certes, procède du pathologique, et où la frontière entre folie et mysticisme reste floue. Mais dont elle sait aussi qu'il s'agit d'un phénomène religieux: il y a du religieux, dans le mouvement qui, à la Talaudière, attire des êtres comme des papillons autour d'une flamme. Comment, de surcroît, pourrait-elle l'ignorer quand

l'Evangile lui-même est bourré de phénomènes surnaturels, où les guérisons jouent un rôle si important?

Il lui a fallu donc départager, entre les «vraies» et les «fausses» apparitions, entre les «vrais» et les «faux» pèlerinages, portant son choix sur ceux-là seuls où le message chrétien n'est pas camouflé, miracles ou pas. Ce fut la cas de Lourdes. Ce ne le sera certainement pas à la Talaudière, où prédomine le caractère sociologique du phénomène et où les «messages» transmis par la jeune Blandine n'ont pas grand chose à voir avec la Bonne Nouvelle. Là comme dans d'autres cas, l'Eglise aura à rappeler que des signes dans le ciel ne sont pas toujours des signes du Ciel.

Demeurent deux choses: en premier, l'histoire nous montre qu'une certaine soif du surnaturel est le contrepoint naturel, dans la piété populaire, de la pratique et de la théologie traditionnelles. Comment s'étonner que, chez les protestants, autant que chez les catholiques, des vagues charismatiques suivent fréquemment des périodes où prédomine une prédication rationnelle? Tel le Réveil à l'aube du XIXe siècle, ou la renaissance charismatique qui a secoué les Eglises romandes ces dernières années.

En second lieu et surtout, vision de la Vierge et de saint Michel, messages menaçants et catastrophiques, rêves, éveillés ou non, de soucoupes et d'OVNI révèlent chez ces hommes et ces femmes une colossale angoisse. Angoisse vieille comme le monde: des soucoupes, nous rappelle Carl Jung, on en a vu dans la Bâle du XVIe siècle. Ces visions ne sont, bien souvent, que la projection de nos désirs inconscients et collectifs: besoin de colmater une inadaptation au monde, désir de se rassurer dans un environnement où les événements seraient plutôt là pour nous menacer. Blandine, et les pèlerins qui, un temps, l'ont suivie, ne vivent-ils pas, dans le drame et la folie, les inquiétudes qui sont les nôtres?

Antoine Bosshard